Saturnin Anani LAWSON, cjm

L'AVENT

Panorama Liturgique et Théologique

L'AVENT

Imprimatur :
Mgr Jean-Salomon Lezoutié,
Evêque coadjuteur de Yopougon, le 25 novembre 2012

DEDICACE

Je dédie cet ouvrage à Mr Pierrot ACAKPOVI, à la mémoire de Mgr René Marie EHOUZOU et à toutes les âmes de bonne volonté qui œuvrent pour la paix dans le monde.



Préface

La XIII[e] Assemblée générale ordinaire du Synode des évêques, qui s'est tenue du 7 au 28 octobre 2012, sur le thème «La nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi chrétienne», a été convoquée à un moment particulièrement significatif pour l'Église catholique. En effet, au cours de l'année 2012, l'Église tout entière célèbre le 50[e] anniversaire de l'ouverture du *Concile Œcuménique Vatican II*, le 20[e] anniversaire de la publication du *Catéchisme de l'Église catholique*, et l'ouverture de *l'Année de la foi* proclamée par le Pape Benoît XVI (11 octobre 2012).

Avant d'être une doctrine, une sagesse, un ensemble de règles morales, une tradition, la foi chrétienne est une rencontre réelle, une relation avec Jésus-Christ. *Transmettre la foi signifie créer en tout lieu et en tout temps les conditions pour qu'advienne cette rencontre entre les hommes et Jésus-Christ. Toute évangélisation a pour objectif de réaliser cette rencontre à la fois intime et personnelle, publique et communautaire.*[1]

Le Concile Vatican II affirmait que «*la liturgie est le sommet vers lequel tend l'action de l'Église, et en même temps la source d'où découle toute sa vertu. Car les labeurs apostoliques visent à ce que tous, devenus enfants de Dieu par la foi et le baptême, se rassem-*

---

1 *Instrumentum laboris*, XIII[e] Assemblée générale du Synode des évêques, n[o] 18.

blent, louent Dieu au milieu de l'Église, participent au sacrifice et mangent la Cène du Seigneur». [2]

Plusieurs pères du Synode ont rappelé que la liturgie est un lieu privilégié d'évangélisation car elle exprime l'initiative de Dieu dans la foi ainsi que la « *beauté* » de Dieu. La liturgie est « *une école catéchétique* », car elle est le lieu privilégié de « *l'éducation de la foi* », et « *cela doit transparaître dans la façon même dont elle est célébrée* ». La nouvelle évangélisation « *dépend en large mesure de la capacité de faire de la liturgie la source de la vie spirituelle* », car « *la liturgie annonce la bonne nouvelle en la célébrant* » et elle « *éduque dans la foi au moyen de signes sensibles* ».

L'opuscule qui nous est offert sur le temps de l'Avent est un excellent instrument catéchétique qui aide le lecteur à découvrir le sens profond de ce temps fort qui ouvre l'année liturgique. Après avoir présenté l'étymologie du mot «Avent» et son usage à travers les siècles, l'auteur présente les principales figures que nous retrouvons dans la liturgie de l'Avent pour en tirer les enseignements au plan spirituel et pastoral.

Il est à souhaiter qu'ils seront très nombreux les lecteurs et lectrices à profiter de cet instrument pour entrer dans ce temps liturgique de l'Avent avec une vision renouvelée. Ce livre arrive à point pour célébrer l'Année de la foi en vue d'une nouvelle évangélisation dans la transmission de la foi.

Bernard Cantin, *eudiste*

2 Constitution sur la sainte liturgie, n° 10.

Sommaire



Introduction

Le 25 décembre est une date importante dans le calendrier de l'Eglise catholique de rite romain. Il s'agit en effet du jour où l'Eglise fait mémoire de la naissance de son Seigneur, le Fils de Dieu, Jésus Christ en notre humanité. Un grand jour où Dieu se fait petit enfant pour le bonheur de l'Homme. La solennité de ce grand moment a imposé dans l'histoire une préparation progressive de l'Homme en général puis des chrétiens en particulier. L'Avent prépare donc toute l'Eglise et la communauté des croyants à cet évènement.

Il s'agit d'un temps de l'année liturgique dont la visibilité ne passe pas inaperçue. Sur les paroisses, les préparatifs vont bon train. Les chorales s'apprêtent pour le concert de Noël, les solistes, les maîtres de chapelle et les organistes se préparent. Les enfants, à leur niveau préparent les sketches non seulement de la naissance de l'enfant Jésus à Bethléem, mais aussi et surtout de l'Epiphanie avec les mages. A certains endroits, les chorales (de jeunes) préparent quant à elles, deux concerts : le spirituel et celui dit profane. La célébration eucharistique même en est affectée ainsi que les offices célébrés dans les couvents et maisons religieux.

A la messe en effet, la couleur liturgique change du vert[3] au violet, le *Gloria* n'est pas chanté et une unité

3 Couleur du temps ordinaire.

semble se dessiner entre les textes liturgiques proposés à la méditation des fidèles et les prières que prononcent le prêtre. La plupart des chants liturgiques exécutés par la chorale évoquent la préparation des fidèles à la rencontre du Messie qui vient. L'Avent est le moment où résonne dans les séminaires, couvents ou cathédrales entre autres, cette hymne célèbre de la sœur Marie-Claire : *« Debout ! Le Seigneur vient ! »*. Les antiennes invitent généralement à l'attente joyeuse du Messie.

Le présent document est destiné à aider les clercs, les personnes consacrées, les candidats au sacerdoce, les animateurs pastoraux, les groupes liturgiques, les chrétiens et toute personne de bonne volonté à redécouvrir, dans une vision panoramique, le temps liturgique de l'Avent, depuis les origines à nos jours.

Cette période qui prépare graduellement les fidèles à la grande joie de Noël est désignée par un mot qu'il convient d'abord d'analyser. Il s'agira d'aller à la rencontre du terme lui-même. Qu'est-ce que l'Avent ? Quel a été son usage et son évolution dans le cadre profane puis ecclésial de l'antiquité à nos jours ? Ensuite, quelles sont les figures fortes qui caractérisent ce temps de l'Eglise ? Quelle théologie véhicule l'Avent ? Enfin, quel type de spiritualité l'Avent invite-t-il le chrétien à vivre et quel type de pastorale convient-il à ce temps fort ? Quelle attitude de vie ce temps nous invite-t-il à adopter ?

I.

Definition et usage du mot Avent

A. Etymologie du mot Avent

Le mot Avent qui marque le début de l'année liturgique chrétienne catholique, nous vient du latin *« adventus »* c'est-à-dire attente. Ce mot latin est en fait la traduction grecque de deux autres vocables qui sont : « παρουσια [4]» (parousie) et « επιφάνεια [5]» (épiphanie). Le premier mot, et parfois le deuxième aussi selon les circonstances, signifie « arrivée » et désigne chez les grecs de l'Antiquité, la visite officielle d'un prince[6] (nous verrons cette réalité plus loin). Il faut signifier que ladite visite de la personnalité est souvent accompagnée d'un cérémonial assez complexe. Dans la théologie[7] chrétienne, le mot sera récupéré

4 Ce mot grec « *parousia* » signifie « présence ».

5 « Épiphanie » est bien un mot d'origine grecque, επιφάνεια (*Epiphaneia*) qui signifie « manifestation » ou « apparition » du verbe φαίνω (*faïnò*), « se manifester, apparaître, être évident », dont l'utilisation est antérieure au christianisme, (les mots phénomène et épiphénomène dérivent aussi de cette même racine) et de la préposition επι qui signifie « sur ».

6 C'est dans cette optique que la Septante va utiliser ce mot.

7 Le mot théologie vient du grec *θεοζ* (theos), c'est-à-dire dieu, et *λογοζ (logos),* qui veut dire science. Ce mot peut être brièvement compris de trois

pour désigner le retour glorieux du Christ, à la fin des temps, en vue du Jugement dernier (nous en parlerons dans les pages suivantes). Le deuxième mot, c'est-à-dire «επιφάνεια» signifie le plus souvent : *« manifestation »* ou *« apparition »* et exprime l'idée de *« se manifester, apparaître, être évident »*.

B. Usage et évolution du mot

Plusieurs siècles avant le christianisme, le mot « Avent » est déjà utilisé : à la fois dans le langage cultuel et dans l'environnement politique. L'utilisation purement religieuse viendra subtilement s'ajouter un usage politique exprimé en langage religieux. Les auteurs chrétiens ont finalement récupéré ce vocable qu'ils n'ont pas inventé pour signifier la préparation des croyants à leur double rencontre[8] avec Dieu en la personne de son Fils Jésus Christ.

1. Dans la Rome antique non chrétienne

Du point de vue cultuel dans un environnement antique non chrétien, le vocable a été utilisé pour signifier la venue annuelle de la divinité dans le temple qui

façons : premièrement, elle peut désigner une étude concernant la divinité et, plus généralement, la religion. Dans ce sens on pourrait l'appeler : théologie naturelle ou théodicée. Deuxièmement, dans le langage chrétien, le mot théologie désigne une étude portant sur Dieu et les choses divines à la lumière de la Révélation. Troisièmement, le mot est aussi employé pour désigner une doctrine religieuse d'un auteur ou d'une école.

8 Il s'agit ici de la commémoration de l'entrée de Dieu dans notre histoire en la personne de son Fils Jésus Christ Notre Seigneur puis de la grande rencontre que nous chantons dans l'anamnèse à la messe, celle de la fin des temps.

lui était dédié, pour visiter son peuple. La présence de ladite divinité était symbolisée par sa statue proposée au culte pendant toute la durée de la solennité qui marque sa venue[9].

> L'environnement politique va passer sous le couvert religieux (pour appliquer le même terme, directement ou indirectement à des personnalités politiques). Dans cette perspective, le mot *« avent »* exprime la première visite d'un personnage politique important lors de (son avènement ou de) son entrée en fonction. Dans l'empire romain, comme chez les colonisateurs grecs, il existait un cérémonial de l' *« adventus »* à Rome depuis les origines jusqu'à la fin de l'Empire. Ce cérémonial explique l'organisation de l'accueil sous une forme civile et sous une forme militaire[10]. Dans le processus d'accueil d'une personnalité, entre autres préparatifs, des pièces de monnaies sont frappées et portent l'effigie[11] de la personnalité qui vient.

9 Cf. JOUNEL, *L'Année*, in MARTIMORT A. G. (éd), l'*Église en prière, IV,* Paris 1983, P. 105 ; M. AUGE, *L'anno liturgico*, Roma 2006, p. 186. Pour ce qui concerne les racines non chrétiennes de l'Avent ainsi que toute la solennité qui accompagne la venue de la divinité dans son temple au milieu des siens, plusieurs études peuvent aider un travail de recherche en ce sens. Entre autres études, nous pouvons citer à titre indicatif, Cheikh Anta DIOP, *Civilisation ou barbarie*, Présence Africaine, 1981 ; Grégoire KOLPAKTCHY, *Livre des morts des anciens égyptiens*, Devry, 2002; Christiane DESROCHES NOBLECOURT (avec Daniel ELOUARD), *Symboles de l'Egypte*, Desclée de Brouwer, 2004.

10 Cf. P. DUFRAIGNE, *Adventus Augusti, adventus Christi*, [Recherche sur l'exploitation idéologique et littéraire d'un cérémonial dans l'antiquité tardive], Collection des Études Augustiniennes : Antiquité (EAA 141), Brepols, 1994.

11 On appelle effigie la représentation, image d'une personne, notamment à l'avers (latin *adversus,* qui est en face) d'une monnaie, d'une médaille. L'avers en numismatique étant le côté face d'une monnaie, d'une médaille,

C'est bien dans cette logique que sont frappées des monnaies grecques de l' « *Adventus Augusti »*, c'est-à-dire, l'avènement de l'empereur Néron[12]. En effet, les colonies de Patras et de Corinthe ainsi que la ville de Nikopolis[13] ont évoqué l'arrivée de l'empereur en figurant au revers d'une galère avec la légende explicite plus ou moins abrégée d' *« adventus »*. C'est ainsi que sur le monnayage de Nikopolis (par exemple), les légendes en langue grecques : ΝΕΡΩΝΟΣ ΑΥΤΟΚΡΑ (τοροζ) ΣΕΒΑ

qui contient l'élément principal (l'avers est opposé à revers).

12 Pour rappel, il s'agit de celui que l'histoire désigne comme IMPERATOR NERO CLAVDIVS CAESAR AVGVSTVS GERMANICVS (en latin, V=U), né *Lucius Domitius Ahenobarbus* ou Néron. Il est né le 15 décembre 37 et mort le 9 juin 68. Il est le cinquième et dernier empereur romain de la dynastie julio-claudienne ; il régna de 54 à 68. Néron accède au trône le 13 octobre 54, à la mort de son grand-oncle et père adoptif Claude (*Claudius*), empereur de Rome. En 66, il ajouta le titre *Imperator* à son nom. Il fut dépossédé de son pouvoir en 68 et se suicida assisté de son scribe Epaphroditos.

13 Il s'agit d'une ville qui porte le nom de Nicopolis d'Épire, Actia Nicopolis ou encore Nicopolis ad Actium (en grec ancien Νικόπολις / *Nikópolis*, littéralement « la cité de la victoire »). C'est une cité grecque fondée par Auguste pour commémorer sa victoire navale d'Actium contre Marc Antoine le 2 septembre 31 av. J.-C. à l'embouchure du golfe Ambracique. La ville est située sur l'isthme de la péninsule qui sépare le golfe ambracique de la mer Ionienne, à l'opposé du promontoire d'Actium, environ 6 km au nord de la ville moderne de Prévéza. Nicopolis a connu un développement florissant pendant la période romaine et l'Antiquité tardive, avant de péricliter à l'époque byzantine. L'histoire atteste que l'empereur Néron s'y rend en 66, lors de sa tournée en Grèce, et se fait couronner dans l'épreuve de course de chars des Actia. Mando Caramessini-Oeconomides : *Η Νομισματοκοπια τη Νικοπολεω²*, Bibliothèque de la Société Archéologique d'Athènes nº 79, Athènes, 1975, cat. nos 1-3. Certains savants pensent que Nikopolis a eu deux émissions. L'une avant 66, représentée par les monnaies du catalogue de Caramessini-Oeconomides nos 6 et 7 et l'autre par les monnaies du même catalogue nos 1-5, frappée durant la visite impériale en 66/7.

(στου) ΕΠΙΦΑΝΕΙΑ[14] et (simplement) ΝΕΡΩΝΟΣ ΕΠΙΦΑΝΕΙΑ traduisent l'expression *Adventus Augusti*.

Mais le mot ne perd pas pour autant son caractère sacré puisque l'empereur était quasiment assimilé à un dieu, ceci à des fins purement politiques mais exprimées en langage religieux.

Le témoignage numismatique[15] est en effet assez foisonnant et précieux à ce propos. Entre autres témoignages, nous prenons (toujours) en considération le voyage de l'empereur Néron en Grèce[16]. En effet, lors de la visite de l'empereur Néron en Grèce, des pièces de monnaies ont été frappées à son effigie. Sur certaines de ces pièces ont été matérialisées des légendes qui le déifient (pratiquement). C'est ainsi qu'il est par

14 νέρωνος αυτοκράτορος σεβαστού επιφάνεια littéralement « l'empereur Néron vénéré avènement » ou « avènement du vénéré empereur Néron ». Papaefthymiou, Eleni 2005: *La visite de Néron en Grèce: le temoignage numismatique*, in: *XIII Congreso Internacional de Numismática*, Alfaro, Carmen & Marcos, Carmen & Otero, Paloma (Ed.): XIII Congreso Internacional de Numismática, Madrid 2003. Actas O Proceedings O Actes, 2 Bände, Madrid 2005, pp. 915-925.

15 La numismatique (du latin *numisma*, « pièce de monnaie » : il faut remarquer que ce mot latin vient lui-même du grec ancien νόμισμα / *nómisma*, « coutume, règle », puis « monnaie ayant cours » dérivé de *nómos*, la « loi ») a pour objet l'étude des monnaies et médailles. Considérée comme une science auxiliaire de l'histoire, elle est particulièrement utile dans les recherches en histoire antique (notamment romaine ou grecque). Elle sert aussi en archéologie, en particulier comme critère de datation.

16 Il s'agit du voyage qu'effectue cet empereur en Grèce d'automne 66 jusqu'en décembre 67. Ce voyage s'articule autour de quatre points forts : l'arrivée de l'empereur, la proclamation de la libération de la province d'Achaïe, la participation de Néron à divers concours et la refondation de certaines cités.

exemple désigné IVPITER LIBERATOR (Jupiter) ou ΖΕΥΣ ΕΛΕΘΕΡΙΟΣ ou ΝΕ(ρων) Κ(αισαρ) ΖΕΥΣ ΕΛΕΘΕΡΙΟΣ. Comme cela peut se lire, l'empereur Néron est assimilé, tantôt au dieu latin Jupiter (IVPITER) tantôt au dieu grec Zeus (ΖΕΥΣ)[17] qui serait libérateur (LIBERATOR) ou (ΕΛΕΘΕΡΙΟΣ). Couplé aux attributs divins, le terme sera utilisé comme étiquette de cour royale. Outre Néron, le *Chronographe* romain de 354[18] mentionne aussi le mot dans l'expression *« Adventus Divi »* pour désigner le jour anniversaire de l'accession au trône à Rome de l'empereur Constantin[19]. Le terme sera récupéré par les auteurs chrétiens.

17 Dieu du Ciel et souverain des dieux de l'Olympe, Zeus correspond au dieu romain Jupiter. Le Poète grec du VIIIème siècle avant Jésus-Christ appelé Homère considérait Zeus comme le père des dieux et des mortels. Il n'avait créé ni les dieux ni les mortels; il était le protecteur et souverain à la fois de la famille de l'Olympe et de la race humaine. Il était le seigneur du ciel, responsable de ses orages et de ses pluies.

18 Le document qu'on appelle le *Chronographe de 354* est un manuscrit illustré rédigé probablement en 336 par un chroniqueur anonyme en vue d'être offert à un de ses correspondants, qui sans doute est un aristocrate romain. Il est intéressant de savoir que ce document n'est pas qu'un simple calendrier, il est richement illustré et renferme de nombreuses données chronologiques : les fastes consulaires des débuts de la République à 354; la liste des préfets de la Ville de 254 à 354 ; deux listes d'anniversaires funèbres :la plus ancienne liste des papes connue et la liste des dépositions des martyrs (*depositio martyrum*) mentionnant notamment la date de la naissance de Jésus Christ (*Hoc cons. dominus Iesus Christus natus est VIII kal. Ian. d. Ven. luna xv.*, « 8 jours avant les calendes de janvier de Vénus », c'est-à-dire le 25 décembre) et du Sol Invictus le même jour (25 Mensis December); un résumé de l'histoire de Rome jusqu'en 334 (avec la durée des règnes des empereurs).
Il est donc utile et précieux pour toutes les questions de datation et peut être recoupé avec d'autres sources littéraires et épigraphiques.

19 Ce personnage est important pour le christianisme dans son histoire et son expansion. En effet, Constantin Ier, de son vrai nom *Flauius Valerius Aurelius Constantinus*, est né à Naissus en Mésie (aujourd'hui Niš en

2. Dans le monde chrétien

Avant d'aborder la problématique de l'Avent dans le monde chrétien, il serait intéressant de comprendre que les Pères de l'Eglise n'avaient pas tous la même approche de la définition de cette célébration. Ainsi, pour saint Augustin né en 354 et mort en 430, Noël est juste considéré comme un rappel de la naissance du Fils de Dieu. L'évêque d'Hippone le dit dans une de ses lettres en ces termes explicitement claires :

> Il faut que vous sachiez d'abord qu'il n'y a pas de signification mystérieuse dans la célébration de la naissance du Seigneur, mais qu'on y rappelle seulement qu'il est né; et pour cela il n'était besoin que de marquer par une fête religieuse le jour où l'événement s'accomplit. Une solennité est mystérieuse, quand la commémoration de la chose accomplie signifie quelque chose de saint. C'est ainsi que Pâques ne nous retrace pas seulement la mémoire de la mort et de la résurrection du Christ; nous y joignons tout ce qui peut en faire connaître la mystérieuse signification[20].

Serbie) le 27 février 272 (il faut reconnaître que la date retenue pour sa naissance varie selon les historiens. 272 est l'année la plus ancienne). Il est proclamé 34ème empereur romain en 306 par les légions de Bretagne et est mort le 22 mai 337 après 31 ans de règne. Constantin est une figure prépondérante du IVe siècle. En rupture avec le règne de Dioclétien, un empereur qui a surtout persécuté les chrétiens, Constantin est le premier empereur romain à se convertir au christianisme. Non seulement il marque la fin d'une ère de persécutions des chrétiens, mais il aide l'Église chrétienne à prendre son essor, en établissant la liberté de culte par le biais de l'édit de Milan, et en plaçant le Dieu chrétien au-dessus de son rôle d'Empereur à l'instar du *Sol Invictus*. Il est considéré comme saint par l'Église orthodoxe, de même que sa mère Hélène. Par la promotion du christianisme, il favorise l'extinction du culte de Mithra.

20 St AUGUSTIN d'HIPONE, Lettre 55,2, CSEL 33, 170 cité par A. NO-

Par contre, pour le docteur de l'Eglise saint Léon le Grand, il s'agit d'un véritable mystère. Ce souverain pontife élu pape en 440 le dit en effet dans les premières lignes de son homélie à l'occasion de la fête de la nativité en ces termes :

> « Voici, en effet, que le cycle de l'année nous rend le mystère de notre salut, mystère promis dès le commencement des temps, accordé à la fin, fait pour durer sans fin. En ce jour, il est digne que, élevant nos cœurs en haut, nous adorions le mystère divin, afin que l'Église célèbre par de grandes réjouissances ce qui procède d'un grand bienfait de Dieu»[21].

Ces deux conceptions d'une célébration donneront au temps de l'Avent sa double signification. En effet, la compréhension augustinienne de Noël met en évidence la difficulté à comprendre comment une liturgie authentique situe le chrétien dans l'attente de ce qui déjà est accompli dans le passé. Ceci invite à appréhender l'Avent surtout comme une période d'attente exclusivement tournée vers la venue du Christ à la fin des temps. Quant à la perspective de saint Léon le Grand qui considère Noël comme l'actualisation de la naissance du Christ, le temps de l'Avent peut être une liturgie authentique, tant de la préparation à la nativité que de la seconde venue du Christ[22].

CENT, *il tempo della manifestazione*, in CHUPUNGCO, A. J. (direzione di), *L'anno liturgico*, Anàmnesis 6, Marietti 2003[3,] p. 178.

21 LEON LE GRAND, *Sermon 9 en la nativité de notre Seigneur* ; CCL 138, 139, in A. NOCENT, *il tempo della manifestazione*, in CHUPUNGCO, A. J. (direzione di), *L'anno liturgico*, Anàmnesis 6, Marietti 2003[3,] p. 179.

22 Cf. A. NOCENT, *il tempo della manifestazione*, in CHUPUNGCO,

Les anciens auteurs chrétiens du III^{è} au IV^{è} siècle vont utiliser le mot *« adventus »*, dans sa compréhension religieuse pour indiquer la venue du Fils de Dieu parmi les hommes, sa manifestation dans le temple de sa chair[23]. Le mot (comme nous l'avons vu plus haut), aura alors une double signification dans les anciens sacramentaires[24] romains, fruit de la théologie patristique. Il va désigner : soit *« l'adventus secundum Carnem »* c'est-à-dire la venue du Fils de Dieu dans la chair, soit son retour à la fin des temps. C'est ce que nous lisons dans le sacramentaire dit Grégorien (GrH)[25]. Cette prière est reprise en collecte chaque 21 décembre dans le Missel Romain est : *« Ecoute avec bonté, Seigneur la prière de ton peuple qui se réjouit de la venue de ton fils en notre chair ; puissions-nous quand il viendra dans sa gloire, obtenir le bonheur de la vie éternelle ».*

Nous verrons dans cette rubrique, les traces du temps de l'Avent chrétien dans l'Europe occidentale non romaine puis à Rome.

A. J. (direzione di), *L'anno liturgico*, Anàmnesis 6, Marietti 2003[3,] p. 194.

23 Cf. CYPRIEN, *Testimoniorum adversus Judaeos* 2,13 : PL 4, 735 ; HILAIRE, *Tractatus super psalmos 118*, 16,15 : PL 9, 612.

24 Un sacramentaire est un ancien livre d'Eglise, où sont renfermées les cérémonies de la liturgie et de l'administration des sacrements.

25 J. DESHUSSES, *Le Sacramentaire grégorien. Ses principales formes d'après les plus anciens manuscrits* I, Editions Universitaire de Fribourg Suisse 1979, n°813, p. 303 : *« preces populi tui quaesumus domine clementer exaudi, ut qui de adventu unigeniti filii tui secundum carnem laetentur, in secundo cum venerit in maestate sua praemium aeternae vitae percipiant ».*

a. L'Avent dans l'Europe Occidentale non romaine

Vers la fin du IVè siècle, les premières traces d'un temps de préparation à la fête de l'Epiphanie voient le jour en Gaule et en Espagne. D'abord le plus ancien des témoignages à ce propos serait un texte[26] attribué à saint Hilaire, évêque de Poitiers mort en 367. Hilaire évoquait les trois semaines préparatoires à la fête de l'Epiphanie. Outre ce texte, il y a le canon n°4 du Concile[27] qui a eu lieu à Saragosse en Espagne en 380. Ce canon invitait les fidèles à fréquenter l'assemblée au cours des trois semaines qui précèdent la fête de l'Epiphanie[28] , c'est-à-dire du 17 décembre jusqu'à la célébration de l'Epiphanie, le 06 janvier. A part le caractère vaguement ascétique qui caractérise cette période, il faut remarquer qu'on n'en a aucune trace d'expression liturgique particulière. Il semble néanmoins qu'il s'agisse d'un temps de préparation au

26 Cf. A. WILMART, *Le prétendu « Liber officiorum de saint Hilaire et l'avent liturgique* », *RBén* 27, (1910), 500-513.

27 Un Concile est une assemblée d'évêques et de docteurs pour statuer sur des questions de doctrine, de discipline, de pastorale de liturgie, etc. Le Concile peut être dit oecuménique ou général, et désigne dans ce cas une assemblée qui représente toute l'Église du monde catholique. Il peut être un Concile national, c'est à-dire, composé des évêques d'une nation. Il est possible d'avoir également un Concile provincial, tenu par les évêques d'une province ecclésiastique et présidé par l'archevêque qui est le métropolitain. Le Concile diocésain est une assemblée des bénéficiers d'un diocèse ; on le nomme ordinairement synode.

28 Cf. J. VIVES (ed.), *Concilios visigotocos e hispano-romanos*, Barcelona-Madrid, 1963, 17 ; H. BRUNS, *Canones apostolorum et conciliorum*, Berlin, Reimer, 1839, t. 2, pp 13-14, cité par JOUNEL P., *L'Anné,* in A-G MARTIMORT (éd), l'*Église en prière, IV,* Paris 1983,p.106.

baptême célébré le jour de l'épiphanie comme il est d'usage dans l'Eglise d'Orient. Mais au fil du temps, l'observance du temps de l'Avent va se préciser.

Le Vè siècle fournit en effet des informations plus précises venant de la Gaule à propos du temps de l'Avent. Ce temps était caractérisé par le jeûne ordonné par l'évêque Perpetuus (ou Perpétue) du diocèse de Tours[29]. Ce dernier a ordonné qu'à partir de la fête de saint Martin, célébrée le 11 novembre, spécialement solennelle dans cette contrée, jusqu'à Noël. On jeûnera trois fois par semaine : le lundi, le mercredi et le vendredi. C'est probablement ce qui a fait nommer l'Avent, le carême de saint Martin[30]. Il semble que jusqu'au VIe siècle cette institution n'a guère dépassé les limites du diocèse de Tours, jusqu'au Concile de Mâcon (tenu en 581 et) qui a adopté l'usage consacré à Tours. C'est ainsi que l'usage de Tours devient une observance pour toute la France où tous les fidèles sont appelés à observer ces trois jours de jeûne par semaine depuis la saint Martin jusqu'à Noël. Il a été en même temps réglé que les offices se feraient pendant l'Avent selon le même rite qu'en Carême. Il faut reconnaitre, comme cela arrive souvent d'ailleurs, que la piété des fidèles avait, en certains endroits, dépassé les prescriptions adoptées par le concile de Mâcon, et on jeûnait tous les jours de l'Avent. Cette ferveur

29 Saint *Perpetuus* (Saint Perpetue ou Perpet) mort le 30 décembre 490) est le sixième évêque de *Tours*, de 460 à 490.

30 Cf. J.A. JUNGMANN, *Advent und Voradvent, Überreste des gallischer Advents in der römischer Liturgie.*" In ID., *Gewordene Liturgie. Studien und Durchblicke,* Innsbruck 1941, pp. 237-349

va néanmoins progressivement se relâcher pour ne concerner que les ecclésiastiques[31]. Son extension nous permet de parler de son observance à Rome un siècle plus tard.

b. L'Avent à Rome

Dans la seconde moitié du VIè siècle apparaît l'Avent dans la liturgie romaine à travers des formulaires dans les sacramentaires et les lectionnaires. Cette liturgie de l'Avent a été échelonnée sur six semaines avec l'absence de la célébration eucharistique pour la sixième semaine. L'introduction des *« Quatro Tempora »* [32]

31 Cf. GREGOIRE DE TOURS, *Historia Francorum* X, 6, éd. B. KRUSCH et W. LEVISON, Hannovre, Hahn, 1951 (MGH), p. 529 (PL 71, col 566).

32 Dans l'Eglise catholique de rite romain, les Quatre Temps ou *Quattro Tempora* sont quatre groupes distincts de trois journées originairement liées à la sanctification du temps dans le cours des quatre saisons en occident : hiver, printemps, été et automne. Ils sont actuellement destinés à l'invocation et l'action de grâce à la providence divine, surtout à Dieu le Père pour les fruits de la terre et du travail de l'homme en rapport avec le mystère du Christ célébré dans le temps. Ces jours sont caractérisés par la prière et les réflexions : avant la Constitution apostolique *Paenitemin* de Paul VI, ils étaient caractérisés par le jeûne. Mais bien avant, ces jours étaient considérés particulièrement idoines à l'ordination des clercs. A chaque saison correspond un seul des quatre groupes distincts sus évoqués. Chacun des Quatre Temps (*Quattro Tempora*) se compose des mêmes jours que sont le mercredi, le vendredi et le samedi d'une même semaine. Si les *tempora* d'hiver tombent entre le troisième et le quatrième dimanche d'Avent, ceux du printemps tombent entre le premier et le deuxième dimanche du Carême. Les t*empora* d'été tombent entre la fête de la Pentecôte et la solennité de la sainte Trinité tandis que ceux de l'automne tombent entre le troisième et le quatrième dimanche du mois de septembre, avant l'exaltation de la Sainte Croix le 14 septembre. En raison du temps liturgique de leur célébration, les *tempora* d'hiver sont appelés *tempora* d'Avent tandis que ceux du printemps sont appelés *tempora* du Carême. Eu égard à

(Quatre Temps) a exigé que la messe soit célébrée la nuit entre le samedi et le dimanche qui, à l'époque restait sans célébration. C'est avec le pape saint Grégoire le Grand que le nombre des dimanches se trouvera réduit à quatre. La nouveauté de l'observance ou de la célébration de l'Avent à Rome est qu'il a été *« dès son origine, une institution liturgique, alors que partout ailleurs il eut des considérations ascétiques pour point de départ et pour normes de son évolution »*[33]. Mais l'insertion des formulaires d'Avent dans les sacramentaires n'a pas semblé si facile. Les formulaires des six, puis des quatre semaines préparatoires à Noël ont eu du mal à trouver leur place dans le cycle annuel. Ainsi, dans le sacramentaire gélasien ancien, les *Orationes de adventu Domini*[34] se trouvent après le commun des saints à la fin du livre deuxième intitulé *De nataliciis sanctorum*[35]. C'est aussi à la fin du sanctoral que le sacramentaire grégorien classe les *Orationes de adventu*

la solennité qui les précède, les tempora d'été sont dits de la Pentecôte, résidu nominal de l'antique Octave de la Pentecôte. Enfin, en raison du mois dans lequel ils tombent, les tempora d'automne sont dits de septembre. Il faut noter que chacun des *Quattro Tempora* a un signe provenant des premiers fruits de la saison en cours. Ainsi, l'huile pour les Tempora d'hiver, les fleurs pour le printemps, les gerbes de blé pour l'été et les grappes de raisin pour l'automne. Il est aussi important que le travail de l'inculturation se penche sur cet aspect car en Afrique au sud du Sahara, les quatre saisons sus mentionnées n'existent pas dans plusieurs pays dont la position géographique expose plutôt au rythme des saisons de pluies. Pour des contrées pour la plupart agricoles, ne serait-il pas intéressant d'instituer la pratique systématique des rogations qui existe déjà dans l'Eglise pour le bonheur des populations ?

33 J. HILD, *L'Avent*, LMD 59 (1959), pp. 25.

34 Littéralement : « prière pour la venue du Seigneur »

35 Il s'agit du sanctoral.

Domini et le lectionnaire dit d'Alcuin propose en cette même période les péricopes des dimanches *ante natale Domini*[36]. Il ne semble pas que ces formulaires soient directement en relation avec la fête de Noël dont les formulaires se situent au début des livres mentionnés. Il est possible que le rapport de voisinage avec la fête de Noël ait pu finir par imprégner de son contenu ces textes. Force est de reconnaitre qu'il y a dans ces anciens formulaires, une superposition thématique telle qu'il est difficile d'y distinguer l'évocation de la parousie de celle de Noël. Et mieux, les textes bibliques des premiers *Lectionnaires* romains montrent que l'antique Avent romain se référait, selon les travaux d'un moine bénédictin de l'abbaye de Maredsous, le père Adrien NOCENT[37], soit à la venue du Seigneur dans sa chair, soit à son retour à la fin des temps[38].

La genèse de l'Avent chrétien en somme se configure progressivement et prend un caractère définitif en Occident entre le IV^{è} et le milieu du VI^{è} siècle. Tandis que cette période, à ses origines a été généralement un temps de jeûne et d'ascèse, le temps de l'Avent se célèbrera progressivement dans un cadre liturgique. A

36 Traduction : « avant la naissance du Seigneur » ou « avant Noël ».

37 Le Père Adrien Nocent (1913-1996), moine de Maredsous et professeur de liturgie aux Facultés universitaires Sant'Anselmo à Rome, fut un grand artisan de la réforme liturgique du Concile Vatican II. Il était membre de la commission chargée d'établir un nouveau choix de lectures bibliques (lectionnaire) pour les célébrations liturgiques catholiques. Il a publié de nombreux ouvrages et articles scientifiques, ainsi que des livres de vulgarisation.

38 Cf. A. NOCENT, *Il tempo della manifestazione*, in Aa. Vv., *L'anno liturgico : storia, teologia e celebrazione*, op. cit., 195.

Rome il a été considéré dans une optique immédiatement liturgique, en rapport précisément avec Noël célébré pour la première fois en l'an 336 (d'abord institué en Gaule vers la fin du V^{è} siècle). Il pénètre ensuite la péninsule italienne au VI^{è} siècle et va se répandre dans toute l'Eglise. Il connaîtra une évolution certaine dans le Moyen âge.

Dans le haut Moyen âge, la signification de l'Avent romain pouvait être illustrée par le choix textuel dans les lectionnaires anciens à propos du premier dimanche de l'Avent : il s'agit en occurrence de l'épisode de l'entrée de Jésus à Jérusalem (Mt 21,1-9). Cet épisode n'est pourtant pas pris en compte par le Missel Romain de 1570. La péricope qui inaugurait la semaine sainte montre le Seigneur « qui vient » dans l'humilité et dans la gloire, comme serviteur et comme roi, comme homme et comme Dieu. C'est bien sur cet épisode que portait le choix de la liturgie comme image de tout le mystère de l'Avent : la venue du Seigneur en laquelle s'accomplit la grande attente messianique du peuple élu jusqu'à son retour glorieux qui comblera l'espérance de l'Eglise. Antoine CHAVASSE, un ancien professeur (titulaire) à la Faculté de théologie catholique de l'Université de Strasbourg (de 1956 à 1978), un des maîtres de la science liturgique française et spécialiste de la liturgie romaine, a identifié à travers les antiques formulaires sus mentionnés, deux traditions textuelles différentes[39]. Dans la première

39 Cf. A. CHAVASSE, *Le Sacramentaire Gélasien (Vaticanus reginensis 316). Sacramentaire presbytéral en usage dans les Titres romains au VIIè siècle* (Bibliothèque de Théologie, série VI Histoire de la Théologie 1),

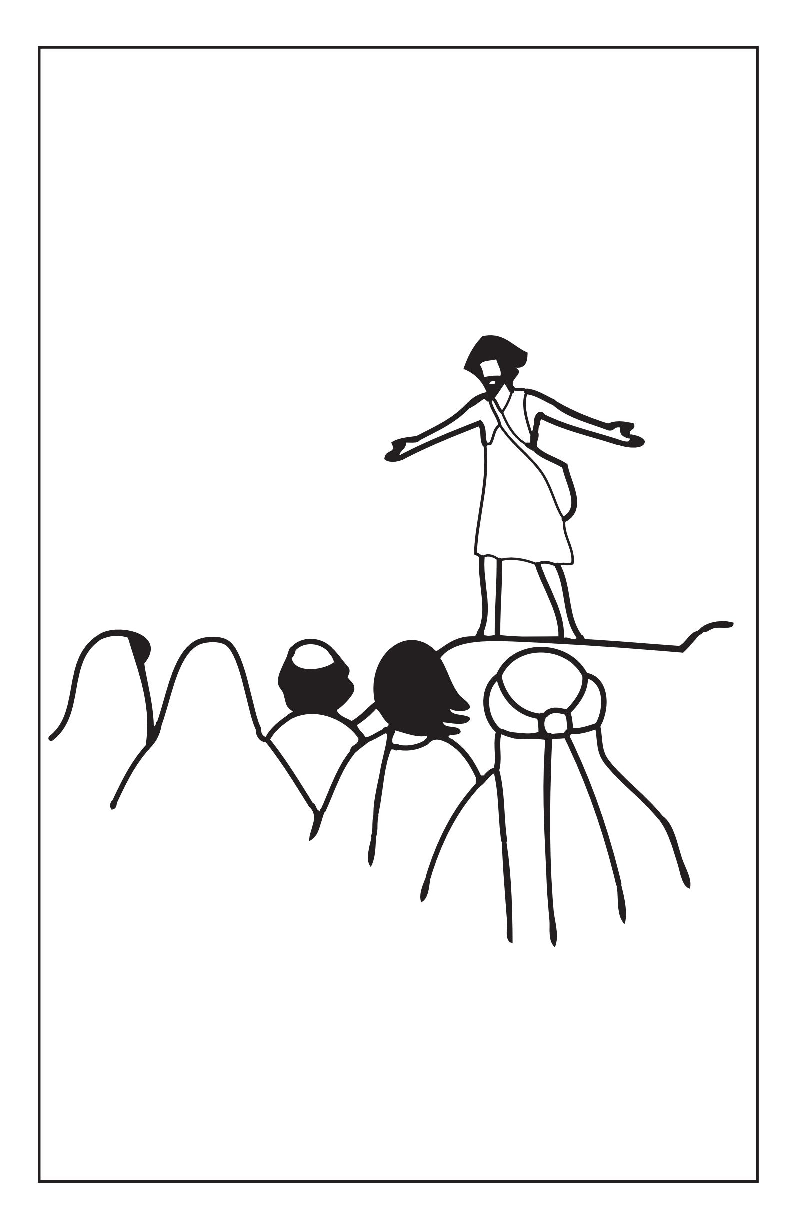
tradition de forme primitive qui est celle presbytérale (GeV), le temps de l'Avent compterait six semaines avant Noël tandis que la seconde tradition, celle de (la liturgie papale) de saint Grégoire le Grand (GrH), aurait seulement quatre semaines. Ces deux traditions auraient coexisté à Rome (mais seulement dans les livres du XII^è voire XIII^è siècle) où sera imposé de façon définitive l'usage des quatre semaines de l'Avent.

L'avent n'est donc pas d'abord un temps pénitentiel dans la perspective du retour du Seigneur pour le jugement, mais bien une célébration de l'incarnation. De cette célébration, naîtra également l'attente de la parousie. La commémoration de la naissance de Jésus nous prépare donc à notre rencontre définitive avec lui. C'est bien dans cet esprit que nous comprenons la collecte du 21 décembre (mentionnée plus haut). La première venue du Christ a initié ce que la seconde venue accomplira pleinement. Mais la compréhension de la présence des deux avènements ensemble (qui traduit deux aspects du mystère du Christ), explique comment les deux venues du Christ se chevauchent et s'entrecroisent bien dans les textes. Par ailleurs, au sein de chaque célébration qui est porteuse d'histoire et d'eschatologie ensemble, émerge le mystère pascal dans sa globalité. Il débute avec l'incarnation et trouve son accomplissement dans la parousie.

Nous pouvons retenir en somme qu'issu d'un environnement non chrétien, le mot Avent qui est utilisé pour traduire l'idée de la venue, de l'avènement ou de

Desclée, & Cie, Tournai, 1958, pp.412-426.

la manifestation, sera récupéré par les auteurs chrétiens pour signifier un temps de célébration qui prépare le peuple chrétien à la venue du Christ dans la chair comme à la parousie. Sa célébration en Eglise sera (nous l'avons signifié), marquée dans le temps, d'abord par des pratiques ascétiques puis par une liturgie bien précisée. Dans son environnement chrétien, il faut reconnaitre comme nous venons de l'apercevoir, que le terme Avent porte une ambivalence de sens. Cette ambivalence résistera à la réforme conciliaire du Vatican II.



II.

L’avent apres la reforme conciliaire du Vatican II

Malgré la complexité de ses origines, le temps de l’Avent fera une seule unité avec Noël (Noël-Epiphanie) dont il est la préparation. Il faut reconnaître que la réforme liturgique du concile du Vatican II a voulu mieux en préciser le sens quant à la préparation pour la célébration de Noël et dans le même temps, l’attente de la venue glorieuse à la fin des temps. Dans les *Normes Générales* du *Calendrier Romain (CR)*, on peut lire ce qui suit :

> « Le temps de l’Avent a une double caractéristique : c’est à la fois un temps de préparation aux solennités de la Nativité, où l’on commémore le premier avènement du Fils de Dieu parmi les hommes, et un temps où, par ce mémorial, les âmes se tournent vers l’attente du second avènement du Christ à la fin des temps. Pour ces deux raisons, le temps de l’Avent se présente comme un temps de pieuse et joyeuse attente »[40].

Les *Normes générales* du *Calendrier Romain* fixent aussi avec précision le temps de sa célébration dans

40 Calendrier Romain, *Normes Générales* n°39.

l'année liturgique ainsi que sa durée :

> « le temps de l'Avent commence aux premières vêpres du dimanche qui tombe le 30 novembre, ou est le plus proche de ce jour, et il se termine avant les premières vêpres de la nativité du Seigneur »[41].

La réforme conciliaire a en outre enrichi cette période de lectures bibliques.

A. Les trois cycles liturgiques

Pendant les trois cycles liturgiques A, B et C, les quatre dimanches et les lectures quotidiennes de la messe présentent un trésor considérable et une catéchèse digne d'attention. Tout le lectionnaire en est imprégné : le choix des passages évangéliques confère non seulement une couleur liturgique particulière à chaque célébration, mais détermine au moins pour les temps forts de l'année, le choix des autres lectures en ductile harmonie. Les textes des dimanches sont choisis de sorte à avoir une progression. L'aboutissement de cette progression est bien sûr l'incarnation du Verbe. Si le nombre des textes scripturaires est impressionnant et confère à la célébration du temps de l'Avent une richesse théologique de valeur incomparable, la discrète harmonie existant entre les textes d'un même dimanche n'est pas moins évidente. Ceci implique que le fidèle est instamment invité non seulement à lire ces textes mais aussi à les étudier dans leur lien réciproque. Mieux, il devra approcher ces textes dans le cadre non seulement d'une même célébration eucha-

41 Calendrier Romain, *Normes Générales* n° 40.

ristique dominicale, mais aussi dans leur lien avec les autres textes des trois autres dimanches. Une brève synthèse des lectures dominicales pour les trois cycles liturgiques nous permet de comprendre ce qui suit :

1. Premier dimanche de l'Avent

La toile de fond de ce premier dimanche est celle de l'attente vigilante du Seigneur[42]. En effet, les textes annoncent le retour du Seigneur. Ainsi, dans un premier temps, pour le cycle A, le fidèle doit être alerte et vigilant, le jour qui vient mobilise aussi toutes les nations qui se réuniront vers la montagne du Seigneur[43]. Car le jour est proche[44]. Deuxièmement, le cycle B expose à travers les textes proposés que le fidèle attend en réalité que le Seigneur se révèle. A son avènement, tout sera restauré : l'univers et l'humanité. Troisièmement, le cycle C pose qu'il faut veiller et être prompt à comparaître devant le fils de l'Homme. La justice s'instaurera à la fin des temps, c'est pourquoi chacun est invité à être irréprochable. Au premier dimanche de la vigilance succède un deuxième, celui de Jean le Baptiste.

42 Cf. Mt 24, 37-44 : année A ; Mc 13,33-37 : année B et Lc 21,25-28.34-36 : année C.

43 Cf. Is, 2,1-5.

44 Cf. Rm 13,11-14.

2. Deuxième dimanche de l'Avent

Le thème spécifique de ce deuxième dimanche pour les trois cycles liturgiques amène le fidèle à comprendre, à la suite du premier dimanche, que si le règne est proche, il est nécessaire que chacun prépare les chemins du Seigneur[45]. Car selon les textes de l'année A, l'Esprit de YAHVE est sur le Messie[46] et en lui se réalisent les promesses[47]. Ensuite, pour le cycle B, la préparation des chemins du Seigneur équivaut à la préparation d'un monde nouveau et une terre nouvelle[48]. Le cycle C, enfin invite le fidèle à un devoir, celui de savoir discerner le salut de Dieu. Pour ce faire, il est opportun que chacun revête le manteau de la justice et se couvre de la splendeur de la gloire du Seigneur.

3. Troisième dimanche de l'Avent

Ce troisième dimanche est celui de la joie ; il s'agit de la joie suscitée par la présence des temps messianiques. Le cycle A invite le fidèle à comprendre que Dieu vient sauver l'humanité et sa venue est proche. Les guérisons sont signes de sa présence. Le cycle B invite à la joie causée par la présence de celui sur qui repose l'Esprit. Il est celui qui se trouve au milieu de nous et que nous ne connaissons pas. Le cycle C invite à comprendre que quelqu'un plus puissant que Jean Baptiste doit venir. Il est désormais déjà là. Il instaure une ère de justice et de fraternité. À ce dimanche succède le dernier de l'Avent ; le dimanche qui annonce explicitement l'incarnation du Verbe.

45 Cf. Mt 3,1-12 : année A ; Mc 1,1-8 : année B et Lc 3,1-6 : année C.

46 Cf. Is 11,1-10.

47 Cf. Rm 15,4-9.

48 Les références scripturaires pour les dimanches sont dans le deuxième tableau ci-dessous.

4. Quatrième dimanche de l'Avent

Le quatrième dimanche de l'Avent annonce la venue imminente du Messie, Joseph étant au préalable averti. Cet évènement est présenté de façon variée suivant chacun des trois cycles. Le cycle A, d'abord évoque l'épisode de la vierge qui concevra et enfantera le Fils de Dieu, Jésus-Christ, le descendant de David. Le cycle B présente Marie qui reçoit la bonne nouvelle. Le trône de David aura une stabilité éternelle puisque le mystère caché pendant des siècles est finalement révélé. Avec le cycle C, Elisabeth la cousine de la Vierge Marie est au courant de la nouvelle : de Juda sortira celui qui régnera sur Israël car il vient pour accomplir la volonté de Dieu.

Une vue plus synthétique de la présentation des quatre dimanche de l'Avent, la répartition des textes liturgiques par référence et par thème pourrait être résumée selon le tableau ci-après :

DIMANCHES	1ère LECTURE	2ème LECTURE	EVANGILE
-I- **Attendre le Seigneur en veillant**	A : Toutes les nations afflueront *(Is 2,1-5)* B : Si tu descendais *(Is 63,16-17.19 ; 64,2b-7)* C : Un germe de justice *(Jr 33,14-16)*	A : Le jour est proche *(Rm 13,11-14)* B : Le jour du Seigneur *(1Co1, 3-9)* C : Le jour où le Seigneur viendra *(1Th 3,12-4,2)*	A : Veillez *(Mt 24,37-44)* B : Veillez (Mc 13,33-37) C : Veillez *(Lc 21,25-28 .34-36)*
-II- **Jean-Baptiste : « Préparez les chemins du Seigneur »**	A : Sur lui reposera l'Esprit du Seigneur *(Is 11,1-10)* B : Tout ravin sera comblé *(Is 40, 1-5.9-11)* C : Les collines éternelles seraient abaissées *(Bar 5,1-9)*	A : Les promesses sont réalisées en Jésus *(Rm 15,4-9)* B : Cieux nouveaux et terres nouvelles (2 P 3,8-14) C : Le jour où viendra le Seigneur *(Phi 1,4-6.8-11)*	A : Préparez le chemin du Seigneur *(Mt 3,1-12)* B : Préparez le chemin du Seigneur *(Mc 1, 1-8)* C : Préparez le chemin du Seigneur *(Lc 3,1-6)*

-III- **La présence des temps messianiques**	A : les guérisons, signes des temps *(Is 35,1-6.8.10)* B : La bonne nouvelle aux pauvres *(Is 62,1-2.10-11)* C : Joie ! Le Seigneur est en toi ! *(Soph 3, 14-18)*	A : la patience jusqu'à la venue du Seigneur *(Jc 5,7-10)* B : La joie qui motive la venue du Seigneur *(1Th 5,16-24)* C : La Joie ! Le Seigneur est ici ! *(Phi 4,4-7)*	A : Les guérisons et signes *(Mt 11,2-11)* B : Le Christ au milieu de nous *(Jn 1,6-8.19-28)* C : Il vient, celui qui est puissant *(Lc 3,10-18)*
-IV- **L'incarnation du Verbe**	A : Une vierge enfantera *(Is 7,10-14)* B : le Seigneur te fera lui-même une maison (2 Sm 7, 1-5. 8b-12. 14a-16) C : Celle qui devait enfanter *(Mi 5, 1-4a)*	A : Né de David selon la chair (Rm 1, 1-7) B : Le mystère révélé *(Romains 16, 25-27)* C : « Me voici, mon Dieu » *(Hé 10, 5-10)*	A : L'annonce à Joseph *(Mt 1, 18-24)* B : L'Annonce à Marie *(Luc 1, 26-38)* C : L'annonce à Elisabeth *(Luc 1, 39-45)*

Dans le Missel Romain du pape Paul VI, l'Avent dispose d'une structure quant à sa célébration liturgique.

B. Structure du temps de l'Avent

Le temps de l'Avent compte dans l'année, selon le calendrier du rite Romain, quatre dimanches[49]. Ce temps commence aux premières vêpres (c'est-à-dire les vêpres) de la veille au soir du dimanche qui tombe

49 Dans le rite Ambrosien, ce temps compte 6 dimanches.

le 30 novembre, ou est le plus proche de ce jour. Il se termine avant les premières vêpres de la nativité du Seigneur. Les textes en usage dans la liturgie de ce temps, surtout les extraits du livre du prophète Isaïe sont lus quasi quotidiennement et témoignent de son unité comme temps liturgique à part entière. Cette unité se révèle par deux composantes essentielles identifiables à deux périodes. La première période s'étend du premier dimanche de l'Avent au 16 décembre. Cette période développe l'aspect eschatologique qui oriente l'Eglise vers la venue glorieuse du Christ. La seconde période s'étend du 17 au 24 décembre. Les textes lus à la messe comme dans la *Liturgie des Heures*[50] sont orientés plus directement vers la préparation de Noël. Les deux préfaces de l'Avent expriment bien les caractéristiques des deux périodes sus mentionnées. En effet la première préface est libellée comme suit : *« Car il est déjà venu, en prenant la condition des hommes, pour accomplir l'éternel dessein de ton amour et nous ouvrir le chemin du salut ; il viendra de nouveau, revêtu de sa gloire, afin que nous possédions dans la pleine lumière les biens que tu nous as promis et que nous attendons en veillant dans la foi ».* La deuxième préface est formulée ainsi : *« Il est celui que tous les prophètes avaient chanté, celui que la Vierge attendait avec amour, celui dont Jean Baptiste a proclamé la venue et révélé la présence au milieu des hommes. C'est lui qui nous donne la joie d'entrer déjà dans le mystère de Noël, pour qu'il nous trouve, quand il viendra, vigilants dans la prière et remplis d'allégresse ».*

Nous pouvons résumer les deux parties de ce temps fort dans le tableau suivant :

Partie	Période	Orientation liturgique	Préface
I	Du premier dimanche de l'Avent au 16 décembre	Eschatologie : La venue glorieuse du Christ *(parousie)*	I
II	Du 17 au 24 décembre	Préparation de Noël	II

De ce qui précède peut-on établir un lien entre les textes scripturaires du temps liturgique de l'Avent et les textes de l'euchologie[51] de ce temps fort ?

C. L'euchologie du temps de l'Avent

Nous traitons dans cette rubrique, seulement des formulaires des quatre dimanches de ce temps. Il est facile de constater, lorsqu'on aborde le Missel du pape Paul VI que l'euchologie proposée pour le temps de l'Avent n'est en réalité pas aussi étroitement liée aux

50 Il existe plusieurs appellations: Liturgie des Heures, Prière des Heures, Office divin, Bréviaire. Deux autres désignations sont courantes: Opus Dei, Horologe (Églises orientales et orthodoxes) « L'office divin, d'après l'antique tradition chrétienne, est constitué de telle façon que tout le déroulement du jour et de la nuit soit consacré par la louange de Dieu. » Concile Vatican II, Constitution *Sacrosanctum Concilium* n° 84). La liturgie des Heures est aussi la prière quotidienne des chrétiens, dans la continuité de la prière juive des psaumes plusieurs fois par jour.

51 Par «euchologie» (ευχη en grec ecclésiastique est la «prière»), on entend tout ce qui concerne les mots de la liturgie, c'est-à-dire les prières. Le terme s'étend aux rubriques, aux explications, qui les accompagnent dans les manuscrits. Dans un deuxième sens plus large, le mot désigne l'ensemble des prières contenues dans un formulaire ou un livre liturgique.

textes présentés du lectionnaire, comme ce devrait être le cas. Ce qui ne manque pas de surprendre ! L'euchologie de l'Avent exprime en effet de façon assez autonome et souple, les thèmes de l'Avent ou plus simplement les thèmes du salut effectué par l'incarnation du Christ au bénéfice du monde et de l'homme. Cette souplesse se remarque à première vue. Alors que les textes de la première semaine dans leur ensemble invitent par exemple à veiller (années A et B) et recommandent : *« Restez éveillés et priez en tout temps dans l'attente du Seigneur*[52] *»* (année C), la collecte de la première semaine aborde les thèmes de la justice et du courage comme on pourrait le lire dans le tableau ci-dessous. Il en est de même pour les autres dimanches.

Le tableau ci-après nous donne une idée des formulaires des quatre dimanches de l'Avent.

52 Cf. Lc 21,25-28.34-36

Prière	Dimanche I	Dimanche II	Dimanche III	Dimanche IV
Collecte	Donne à tes fidèles, Dieu tout-puissant, d'aller avec courage sur les chemins de la justice à la rencontre du Seigneur, pour qu'ils soient appelés, lors du jugement, à entrer en possession du royaume des cieux. Par Jésus Christ	Seigneur tout-puissant et miséricordieux, ne laisse pas le souci de nos tâches présentes entraver notre marche à la rencontre de ton Fils; mais éveille en nous cette intelligence du cœur qui nous prépare à l'accueillir et nous fait entrer dans sa propre vie. Lui qui.	Tu le vois, Seigneur, ton peuple se prépare à célébrer la naissance de ton Fils. Dirige notre joie vers la joie d'un si grand mystère pour que nous fêtions notre salut avec un cœur vraiment nouveau. Par Jésus Christ.	Que ta grâce, Seigneur notre Père, se répande en nos cours: par le message de l'ange, tu nous as fait connaître l'incarnation de ton Fils bien-aimé, conduis-nous par sa passion et par sa croix jusqu'à la gloire de la résurrection. Par Jésus Christ.
Prière sur les offrandes (super oblata)	Seigneur, nous ne pourrons jamais t'offrir que les biens venus de toi: accepte ceux que nous t'apportons; et puisque c'est toi qui nous donnes maintenant de célébrer l'eucharistie, fais qu'elle soit pour nous le gage du salut éternel. Par Jésus,.	Laisse-toi fléchir, Seigneur, par nos prières et nos pauvres offrandes; nous ne pouvons pas invoquer nos mérites, viens par ta grâce à notre secours. Par Jésus.	Permets, Seigneur, que le sacrifice de nos eucharisties te soit toujours offert dans ton Église, pour accomplir le sacrement que tu nous as donné et pour réaliser la merveille de notre salut. Par Jésus.	Que ton Esprit, Seigneur notre Dieu, dont la puissance a fécondé le sein de la Vierge Marie, consacre les offrandes posées sur cet autel. Par Jésus.

Prière après la communion (post communion)	Fais fructifier en nous, Seigneur, l'eucharistie qui nous a rassemblés: C'est par elle que tu formes dès maintenant, à travers la vie de ce monde, l'amour dont nous t'aimerons éternellement. Par Jésus	Pleins de reconnaissance pour cette eucharistie, nous te prions encore, Seigneur: Apprends-nous, dans la communion à ce mystère, le vrai sens des choses de ce monde et l'amour des biens éternels. Par Jésus.	Seigneur notre Dieu, nous attendons de ta miséricorde. Que cette nourriture prise à ton autel nous empêche de céder à nos penchants mauvais et nous prépare aux fêtes qui approchent. Par Jésus	Nous avons reçu dans ton sacrement, Seigneur, le gage de la rédemption éternelle; accorde-nous une ferveur qui grandisse à l'approche de Noël, pour bien fêter la naissance de ton Fils. Lui qui

Durant le temps de l'Avent, les textes bibliques proposés à la méditation des fidèles, mettent également en évidence des figures fortes comme celles des prophètes Isaïe et Jean Baptiste, puis celle de la Vierge Marie. Nous présenterons brièvement ses figures célèbres tout en soulignant le lien que l'Eglise établit entre elles et le temps de l'Avent.

III.

QUELQUES NOMS ILLUSTRES DE L'AVENT

A. Le prophète Isaïe[53]

L'un des plus grands poètes d'Israël, Isaïe, est doué d'une sensibilité religieuse profonde. Il a probablement appartenu à l'aristocratie de Jérusalem où il naquit. En 740[54] avant Jésus Christ, il a eu au temple une vision qui inaugure son ministère prophétique. Le Seigneur lui est apparu sous l'apparence d'un monarque d'Orient entouré d'une troupe de séraphins qui proclamaient sa sainteté. La réaction d'Isaïe a d'abord été la crainte et le tremblement[55]. Une fois purifié de ses fautes, il a répondu sans hésitation à l'appel de

53 Cf. W. HARRINGTON, *Nouvelle introduction à la Bible*, Seuil, 1971, pp. 222-225 ; p.356.

54 Année de la mort du roi Ozias

55 Is 6,5-7 : *« Alors je dis : « Malheur à moi, je suis perdu! car je suis un homme aux lèvres impures, j'habite au sein d'un peuple aux lèvres impures, et mes yeux ont vu le Roi, Yahvé Sabaot. «L'un des séraphins vola vers moi, tenant dans sa main une braise qu'il avait prise avec des pinces sur l'autel. Il m'en toucha la bouche et dit : « Voici, ceci a touché tes lèvres, ta faute est effacée, ton péché est pardonné. « »*

Dieu[56]. Il faut dire que la mission d'Isaïe devenu prophète ne sera pas du tout aisée. La difficulté majeure à laquelle il se trouvera confronté est le refus du peuple à l'écouter. Les bénéficiaires des prophéties lui opposeront une fin de non-recevoir[57]. En dépit de ce refus quasi général du peuple, un « reste » demeurera fidèle au prophète, ce qui maintiendra la flamme de l'espérance[58]. Si ce prophète est contesté, c'est bien parce que ses prophéties, comme celles du prophète Amos, allaient régulièrement contre la vie luxueuse et les abus sociaux de l'aristocratie de son temps[59]. La mission du prophète Isaïe a couvert le règne du roi Achaz (736-716) jusqu'à la fin du règne d'Ezéchias (716-687). Ce prophète s'est retiré de la vie publique durant la plus grande partie du règne du roi Achaz à partir de l'an 734. D'après une légende juive, Isaïe aurait été martyrisé sous le roi Manassé (687-642. En quoi la lecture de ce prophète contesté par son peuple serait-elle aussi utile au temps de l'Avent ?

56 Is 6,8 : *« Alors j'entendis la voix du Seigneur qui disait : « Qui enverrai-je ? Qui ira pour nous ? « Et je dis : « Me voici, envoie-moi. « »*

57 Cf. Is 6, 9-10 : *« Il me dit : « Va, et tu diras à ce peuple : Écoutez, écoutez, et ne comprenez pas; regardez, regardez, et ne discernez pas. Appesantis le coeur de ce peuple, rends-le dur d'oreille, englue-lui les yeux, de peur que ses yeux ne voient, que ses oreilles n'entendent, que son coeur ne comprenne, qu'il ne se convertisse et ne soit guéri. « »*

58 Is 6,13 : *« Et s'il en reste un dixième, de nouveau il sera dépouillé, comme le térébinthe et comme le chêne qui une fois émondés n'ont plus qu'un tronc; leur tronc est une semence sainte. « ».*

59 Le royaume de Juda a été prospère et stable sous les rois Ozias (ou Azarias[781-740]) et Yotam (740-736). Les abus en question sont l'objet de nombreux oracles des chapitres 1-5.

Pendant longtemps, l'Eglise a proposé la lecture du livre du prophète Isaïe aux fidèles en raison du fait qu'on y trouve un écho de la grande espérance qui a soutenu le peuple élu durant des siècles décisifs de son histoire. Les pages les plus significatives du livre de ce prophète sont lues au cours du temps de l'Avent et constituent l'annonce d'une espérance éternelle pour tous les âges. L'une de ces pages est l'oracle de l'Emmanuel, nom qui signifie en hébreu, *« Dieu avec nous »*[60]. En effet, le prophète Isaïe annonce au roi Achaz, comme signe de salut la naissance d'un enfant dont le nom sera Emmanuel. Répondant comme en écho à cette prophétie, l'évangéliste Mathieu, dans le récit de l'annonce à Joseph de la naissance de Jésus[61], fait dire au messager de Dieu que se réalise ainsi la prophétie d'Isaïe. Outre ce grand prophète, le temps de l'Avent nous donne en Eglise de contempler la figure d'un autre prophète : Jean Baptiste.

B. Le prophète Jean Baptiste

L'évangéliste Luc nous donne des informations sur la parenté de cet illustre personnage. Jean Baptiste est le fils miraculé d'un couple âgé et réputé stérile formé par Zacharie, un prêtre *« de la classe d'Abia[62] »* et d'Elisabeth, *« une descendante d'Aaron »*. La naissance de Jean Baptiste a été annoncée par l'ange Gabriel et précède de peu celle de Jésus dont la mère est pa-

60 Cf. Is 7, 10-14.

61 Cf. Mt 1,20-23.

62 Lc 1,5.

rente d'Elisabeth. Prophète, Jean Baptiste va prêcher dans le désert de Judée la conversion des cœurs et annoncer que le Royaume de Dieu est proche. L'évangile nous informe que Jésus lui-même vient recevoir de lui le baptême avant de débuter sa prédication. Emprisonné par le roi Hérode Antipas dont il avait blâmé le second mariage, il fut traitreusement décapité sur l'ordre voilé de la reine Hérodiade. Jean Baptiste est parfois désigné de Précurseur, Héraut : celui qui vient avant un autre pour l'annoncer.

Jean Baptiste est le dernier des prophètes. Il résume en sa personne et en sa parole toute l'histoire antérieure au moment où elle aboutit à son accomplissement. Ce prophète incarne bien l'esprit du temps de l'Avent en ce sens qu'il prépare les cœurs à l'accueil du Messie. Il est le signe de l'intervention de Dieu pour son peuple, précurseur du Messie, il a la mission de préparer les voies du Seigneur selon la prophétie d'Isaïe : *« Une voix crie : « Dans le désert, frayez le chemin de Yahvé; dans la steppe, aplanissez une route pour notre Dieu. »*[63] ; il offre à Israël « la connaissance du salut »[64]. Sa mission est surtout de montrer le Christ déjà présent au milieu du peuple qui est le sien[65]. Si la personnalité de Jean Baptiste conduit directement à celle du Christ, elle ne nous offre pas moins de nous appesantir sur la Mère du Sauveur.

63 Cf. Is 40, 3.

64 Cf. Lc 1, 77-78.

65 Cf. Jn 1, 29-34.

C. La Vierge Marie

Marie (Myriam en hébreu) est celle que la piété chrétienne vénère comme mère du Sauveur. L'évangéliste Luc évoque la visite que Marie a reçue de l'Ange Gabriel lui annonçant la naissance de Jésus : *« l'Esprit Saint viendra sur toi »*[66]. Puis elle devient l'épouse de Joseph[67]. Jésus est mis au monde à Bethléem[68]; les bergers et les mages vont lui rendre visite[69]. Marie et Joseph présentent Jésus au Temple[70]. Après la disparition de Jésus à 12 ans, ils reviennent le rechercher au Temple. En dehors des épisodes entourant la naissance du Christ, les écritures nous permettent de retrouver Marie aux côtés de son fils Jésus : d'abord, lors des noces de Cana[71], ensuite au pied de la croix au calvaire[72], enfin, au milieu des disciples attendant la venue de l'Esprit Saint à la Pentecôte[73]. L'évangéliste Mathieu va appliquer à Marie la prophétie d'Isaïe : *« Voici, la jeune femme est enceinte, elle va enfanter un fils et elle lui donnera le nom d'Emmanuel »*[74]. Est-il encore nécessaire de démontrer le lien étroit qui lie la Vierge Marie au temps de l'Avent ? Oui.

66 Lc 1, 26-37.

67 Mt 1, 18-20 ; Lc 1,27.

68 Mt 2, 1-6 ; Lc 2, 4-7.

69 Mt 2 ; Lc 2.

70 Lc 2.

71 Jn 2, 1-11.

72 Jn 19, 20.

73 Ac 1,4.

74 Is 7, 14. Il s'agit bien de l'oracle de l'Emmanuel que nous avons évoqué plus haut dans la rubrique consacrée au prophète Isaïe.

Le temps de l'Avent se révèle, à la différence des autres[75], comme la période liturgique où la relation et la coopération de Marie au mystère de la rédemption sont mises en relief. Il faut remarquer que cette réalité ressort de « l'intérieur[76] » de la célébration et ne saurait être un ajout dévotionnel pour distraire. Sans être considéré comme un « mois marial[77] », le temps de l'Avent est perçu par l'Eglise comme moment privilégié de la célébration de la venue du Seigneur. Or il s'agit d'un mystère auquel s'attache particulièrement la coopération de la Vierge Marie, ce qui donne à la théologie de l'Avent sa dimension mariale. Isaïe, Jean Baptiste ainsi que la Vierge Marie constituent l'essentiel des figures illustres dont les noms résonnent pour rythmer la préparation du fidèle à l'avènement du Sauveur. Le contenu de la préparation du fidèle est sa réponse à une pastorale qui est le déploiement de la théologie de l'Avent.

75 Elle semble absente pendant les autres temps liturgiques.

76 Cf. A. BERGAMINI, *Avent*, DEL, Brepol, 1992, p. 98.

77 Ibidem.

IV.

THEOLOGIE DE L'AVENT

Le temps de l'Avent (nous l'avons déjà mentionné), loin d'être seulement une période de préparation à la naissance du Christ, représente le moment de l'attente de l'accomplissement du mystère de la rédemption. C'est pourquoi la théologie de l'Avent est fort riche. Elle embrasse tout le mystère de la venue historique du Seigneur (jusqu'à son achèvement). Les différents aspects du mystère s'appellent l'un et l'autre pour se fondre en une unité. L'Avent célèbre d'abord, le « déjà » et le « pas encore » du salut. Il célèbre ensuite l'attente joyeuse de l'accomplissement définitive de la rédemption. Il célèbre enfin Marie, l'icône de l'attente[78].

A. Dimensions historique et sacramentelle du salut

L'Avent fait mémoire des dimensions historique et sacramentelle du salut du genre humain en ce sens que le Dieu de l'Avent est bien celui de l'histoire. Il est venu en son Fils Jésus de Nazareth pour sauver l'humanité. L'évangéliste saint Jean écrit que Jésus nous

78 Cf. M. AUGE, *L'Anno Liturgico*, Roma 2006, pp. 189-193.

révèle le visage du Père dans le dialogue avec Philippe : *« Jésus lui dit : Voilà si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe ? Qui m'a vu a vu le Père »*[79]. L'Avent qui est un temps fort de la liturgie célèbre les trois mystérieuses étapes de l'histoire du salut. La première étape est l'ancienne attente des patriarches qui est relative à la venue du Messie. Cette attente s'arrête à l'incarnation, mort et résurrection du Verbe, le fils de Dieu. La deuxième étape se trouve être le *« présent »* du salut en Jésus Christ, déjà réalisé dans le monde, mais pas encore accompli. La troisième étape est le « futur » du salut qui se dévoile dans la transformation du monde à la fin des temps. Saint Bernard résume ces étapes en « trois » venues du Seigneur en ces termes :

> Nous savons qu'il y a trois venues du Seigneur. La troisième se situe entre les deux autres. Celles-ci en effet sont manifestes, celle-là, non. Dans sa première venue, il a paru sur la terre et il a vécu avec les hommes lorsque comme lui-même en témoigne, ils l'ont vu et l'ont pris en haine. Lors de sa dernière venue, toute chair verra le salut de notre Dieu et ils regarderont vers celui qu'ils ont transpercé. La venue intermédiaire, elle, est cachée : les élus seuls la voient au fond d'eux- mêmes, et leur âme est sauvée. Ainsi il est venu d'abord dans la chair et la faiblesse ; puis dans l'entre deux il vient en esprit et en puissance ; enfin, il viendra dans la gloire et la majesté[80].

79 Jn 14,9.

80 St BERNARD, *Sermon pour l'Avent*, in Liturgie des Heures, Tome I, Cerf 1980, p. 28.

En récupérant ainsi les étapes de l'histoire du salut, la liturgie met l'existence chrétienne en tension entre le commencement et la fin de cette histoire qui est toujours en acte. Dieu s'est révélé en Jésus Christ et l'Homme a été sauvé en lui. La révélation et le salut doivent cependant s'accomplir pour nous. Ainsi Dieu l'Emmanuel, qui entre dans notre histoire, rappelle son amour infini pour l'homme qui, dans le concret de son existence quotidienne relève le défi de la vie et du coup celui de sa vocation de co-créateur. C'est pourquoi l'Eglise ne saurait parler d'évangélisation sans que sa doctrine ne s'appesantisse un tant soit peu sur la promotion humaine. La doctrine sociale de l'Eglise fait en ce sens la promotion de tout Homme et de tout l'Homme. C'est l'engagement missionnaire de l'Eglise entière et de tout chrétien en particulier qui est rappelé par ce temps liturgique. Il s'agit, bien entendu, d'un engagement pour l'avènement du Royaume de Dieu. En effet, toute la mission de l'Eglise, qui consiste à annoncer la Bonne Nouvelle à tous les peuples, est essentiellement fondée sur le mystère de la venue du Christ, envoyé par le Père ainsi que sur la venue de l'Esprit Saint qui procède du Père et du Fils, le Paraclet promis et envoyé par le Père et le Fils. Le temps de l'Avent est la célébration visible par l'Eglise de ce grand intérêt que Dieu porte à l'Homme. Il rappelle que Dieu est à jamais présent au cœur de l'humain pour toujours et le conduit progressivement vers les fins dernières où Il sera tout en tous. L'histoire est ainsi portée vers le futur, vers la plénitude[81] de façon dynamique.

81 Cf. 1 Co 15,28.

B. Dimension eschatologique[82]

Le temps liturgique de l'Avent met fortement en évidence la dimension eschatologique du mystère chrétien. Dieu nous a réservé pour le salut, comme l'affirme si bien l'apôtre saint Paul en ces termes :

> « Dieu ne nous a pas réservés pour sa colère, mais pour entrer en possession du salut par notre Seigneur Jésus Christ, qui est mort pour nous afin que, éveillés ou endormis, nous vivions unis à lui »[83].

Il est ici question, dans la prédication apostolique, d'un héritage promis pour se révéler à la fin des temps[84]. Il faut comprendre que l'histoire devient le lieu de l'actualisation des promesses divines. Elle est tendue vers ce que saint Paul désigne comme : « le jour du Seigneur »[85]. Selon le livre des *Actes des Apôtres*, le Christ est venu dans notre chair, il est ressuscité après sa mort, s'est révélé aux apôtres et aux témoins choisis d'avance par Dieu[86]. Il va apparaître dans la gloire à la fin des temps[87]. Dans son pèlerinage sur terre, l'Eglise vit continuellement cette tension du *« déjà »* du salut historiquement accompli en Jésus-Christ et du *« pas encore »* de son actualisation en nous et de sa pleine manifestation lors du retour glorieux du Seigneur, juge et sauveur. A la dimension eschatologique de l'Avent vient aussi s'ajouter celle mariale.

C. Dimension mariale

La Vierge Marie (nous l'avons vu plus haut), est une des figures fortes du temps de l'Avent. Le pape Paul VI en son exhortation apostolique *Marialis cultus*, a décrit l'Avent comme le temps particulièrement adapté au culte marial. Le pape, dans la première section de l'exhortation apostolique, évoque la Vierge Marie dans la liturgie romaine rénovée en écrivant ce qui suit :

> « Ainsi, au temps de l'Avent, outre l'occasion de la solennité du 8 décembre – où l'on célèbre conjointement la Conception immaculée de Marie, la préparation fondamentale[88] à la venue du Sauveur et l'heureuse aurore de l'Église sans ride ni tache[89] – la liturgie rappelle fréquemment la figure de la Vierge, surtout aux féries du 17 au 24 décembre, et plus particulièrement le dimanche qui précède Noël, jour où elle fait retentir les voix antiques des prophètes sur la Vierge Mère et sur le Messie[90] et

82 L'eschatologie est un terme de théologie qui désigne la doctrine des choses qui doivent advenir lors de la consommation des siècles ou fin du monde. Ainsi, tout ce qui est eschatologique se rapporte à cette réalité.

83 1Th5, 9-10.

84 Cf. 1P1, 5.

85 Cf. 1 Co 1, 8; 5, 5.

86 Cf. Ac 10 40-42 ;

87 Cf. Ac 1, 11.

88 Cf. Is 11, 1, 10

89 Cf. *Missale Romanum* ex Decr. Sacr. Oec. Conc. Vat. II instauratum, auctoritate Pauli PP. VI promulgatum, ed. typica MCMLXX, Die 8 decembris, *Praefatio*.

90 *Missale Romanum* ex Decr. Sacr. Oec. Conc. Vat. II instauratum, auctoritate Pauli PP. VI promulgatum. *Ordo lectionum Missae*, ed. typica, MCMLXIX, p. 8 : Lectio I (Anno A : *Is* 7, 10-14 : « Ecce Virgo concipiet » ; Anno B : 2 *Sam* 7, 1-5. 8b-11. 16 : « Regnum David erit usque in aeternum ante faciem Domini» ; Anno C : *Mich* 5, 2-5a [*He* 1-4a] « Ex te egredietur

fait lire des passages de l'Évangile relatifs à la naissance imminente du Christ et du Précurseur[91].De cette façon, les fidèles qui, avec la liturgie, vivent, l'esprit de l'Avent, en considérant l'amour ineffable avec lequel la Vierge Mère attendait le Fils[92], seront amenés à la prendre comme modèle et à se préparer à aller à la rencontre du Sauveur qui vient, « vigilants dans la prière et remplis d'allégresse »[93]. Nous voulons faire observer également que la liturgie de l'Avent, en unissant l'attente messianique et l'attente du retour glorieux du Christ avec la mémoire pleine d'admiration de sa Mère, présente un heureux équilibre cultuel qui peut être pris comme règle pour empêcher toute tendance à séparer – comme il est arrivé parfois dans certaines formes de piété populaire – le culte de la Vierge de son point de référence indispensable: le Christ. Il en résulte que cette période, comme l'ont fait observer les liturgistes, doit être considérée comme un moment particulièrement adapté au culte de la Mère du Seigneur ; nous confirmons cette orientation et souhaitons que partout on l'accueille et la suive »[94].

Ces trois dimensions de la théologie du temps de

dominator in Israel »).

91 *Ibid.*, p. 8 : Evangelium (Anno A : Mt 1, 18-24 : « Iesus nascetur de Maria, desponsata loseph, filio David » ; Anno B Lc 1, 26-38 : « Ecce concipies in utero et paries filium m ; Anno C : Lc 1, 39-45 : « Unde hoc mihi ut veniat mater Domini mei ad me ? »)

92 Cf. Missale Romanum, Praefatio de Adventu, II.

93 *Missale Romanum, ibid*.

94 PAUL VI, Exhortation Apostolique, *Marialis cultus*, nn° 3-4, 2 février 1974.

l'Avent : celle historique et sacramentelle, celle eschatologique et celle mariale nous invitent à nous intéresser à la spiritualité du temps de l'Avent. Comment le fidèle est-il amené à vivre concrètement ce temps dans son rapport à Dieu ?



V.

LA SPIRITUALITE DE L'AVENT

L'attente vigilante et joyeuse ainsi que la conversion et l'espérance sont quelques-unes des attitudes fondamentales que la liturgie de l'Avent invite le fidèle à vivre afin de bénéficier des fruits de ce temps fort.

A. L'attente vigilante

L'attitude de l'attente caractérise l'Eglise ainsi que le chrétien en ce sens que Dieu est l'auteur de la révélation, de la promesse qui a manifesté en Jésus-Christ toute sa fidélité au bénéfice de l'Homme. ''L'apôtre des gentils'' exprime cette idée lorsqu'il écrit : *« Toutes les promesses de Dieu ont en effet leur oui en lui ; aussi bien est-ce par lui que nous disons "Amen" à Dieu pour sa gloire »*[95].

Aussi durant le temps de l'Avent, l'Eglise contrairement aux Hébreux, n'attend pas le Messie promis, mais elle vit activement l'attente d'Israël au niveau de la réalité et de la manifestation définitive de cette réalité : le Christ Jésus notre Seigneur. Saint Paul écrit :

---

95 2 Co 1,20.

> « nous voyons, à présent, dans un miroir, en énigme, mais alors ce sera face à face. À présent, je connais d'une manière partielle ; mais alors je connaîtrai comme je suis connu. Maintenant donc demeurent foi, espérance, charité, ces trois choses, mais la plus grande d'entre elles, c'est la charité »[96].

L'attente du face à face est active. Elle est non seulement vigilante, mais aussi joyeuse et pleine d'espérance.

B. Joie et espérance

L'Eglise attend activement le Sauveur en veillant dans la joie. C'est la raison pour laquelle elle prie et chante : *« Viens ! Que celui qui entend dise : «Viens !» Et que l'homme assoiffé s'approche, que l'homme de désir reçoive l'eau de la vie, gratuitement…. Le garant de ces révélations l'affirme : « Oui, mon retour est proche !» Amen, viens, Seigneur Jésus ! »*[97]. La célébration de cette joie est manifeste à travers les textes et l'euchologie du troisième dimanche de l'Avent que nous avons vue plus haut. Mais outre la joie, l'Avent célèbre une vivante espérance. Ce temps fort de la liturgie célèbre le Dieu de l'espérance[98]. Le chant caractéristique de l'Avent qui résonne dès le premier dimanche est bien le psaume 24 : *« Vers toi, Seigneur, j'élève mon âme. Mon Dieu, je compte sur toi; je n'aurai pas à en rougir. De ceux qui t'attendent, aucun n'est déçu »*[99].

96 1 Co13, 12-13

97 Ap 22, 17.20.

98 Cf. Rm15, 13 ; 8, 24-25.

L'attente joyeuse se déroule alors dans un effort de conversion qui donne sens à l'espérance du fidèle.

C. La conversion

Dieu ayant pris l'initiative d'entrer dans l'histoire de l'Homme vient interpeller ce dernier et l'invite en la venue de son Fils à une démarche de conversion continuelle. C'est en ce sens que l'évangile exprime toute sa nouveauté : une lumière qui éclaire l'Homme, le relève et l'invite à sortir non seulement de son sommeil mais aussi de sa léthargie avec rapidité et détermination. Saint Paul exprime bien cette idée lorsqu'il écrit aux Romains en ces termes :

> D'autant que vous savez en quel moment nous vivons. C'est l'heure désormais de vous arracher au sommeil ; le salut est maintenant plus près de nous qu'au temps où nous avons cru. La nuit est avancée. Le jour est arrivé. Laissons là les œuvres de ténèbres et revêtons les armes de lumière. Comme il sied en plein jour, conduisons-nous avec dignité: point de ripailles ni d'orgies, pas de luxure ni de débauche, pas de querelles ni de jalousies. Mais revêtez-vous du Seigneur Jésus Christ et ne vous souciez pas de la chair pour en satisfaire les convoitises[100].

99 Ps 24, 1-3.

100 Rm 13, 11-14.

La prédication de Jean Baptiste fait du temps de l'Avent un temps de conversion surtout pour préparer les chemins du Seigneur et accueillir sa venue. Engagé dans ce processus, le fidèle vit sa vie en tant qu'il est le « pauvre du seigneur », le doux, l'humble et le disponible que Jésus proclame bienheureux[101].

Ces attitudes caractéristiques de l'Avent que sont l'attente vigilante, la joie, l'espérance et la conversion invitent le fidèle à s'unir à ses semblables pour vivre communautairement l'esprit du temps fort qu'est l'Avent, selon une orientation pastorale bien définie par son évêque, dans son diocèse et surtout sur sa paroisse. C'est bien sur ce lieu, qui est son entourage ecclésial immédiat, que le fidèle est sensé vivre une collaboration étroite et fraternelle avec ses pasteurs et surtout avec son curé.

101 Cf. Mt 5, 3-12.

VI.

QUELLE PASTORALE POUR L'AVENT ?

Le fidèle qui voudrait vivre le temps de l'Avent en profitant pleinement des grâces qu'il lui offre doit apprendre à s'insérer, dans l'orientation pastorale de son Eglise. Ceci implique qu'il tienne aussi compte de la société dans laquelle il vit ainsi que les défis que relève cette dernière. Il convient en définitive de connaître les attentes aussi bien personnelles que collectives de l'homme en Eglise et en société dans un monde dont les idéaux semblent se trouver opposés à sa vie de foi. Un diagnostic sommaire de l'environnement social s'impose avant toute recherche de solution pastorale appropriée.

A. L'environnement social : un constat

De nos jours, le concept de la globalisation, qui a transformé toute la terre en un village planétaire, a le mérite de rapprocher les peuples les uns des autres, grâce au progrès des sciences et surtout aux nouvelles technologies de l'information. Ainsi, les distances qui séparaient les hommes les uns des autres semblent vaincues par un monde qui devient de plus en

plus virtuel. Ce rapprochement des peuples favorise le brassage des humains qui, non seulement, se communiquent des valeurs profitables à tous, mais aussi et malheureusement, des tares qui, loin de construire nos sociétés, les détruisent à petit feu dans l'indifférence quasi totale. Les grandes puissances se servent impunément des petites nations qu'elles manipulent à souhait dans les arcanes d'un univers géostratégique qui bafoue l'homme au profit de l'hydrocarbure ou autre minerais. Les institutions internationales qui sont censées protéger les plus faibles, deviennent la caisse de résonnance malheureuse de leur incapacité à se constituer en contre-pouvoir. Elles ont échoué dans leur effort d'impartial arbitrage au sein d'une arène où bien souvent, la raison du plus fort est toujours la meilleure. La communauté internationale semble être la chose de l'Occident seule. Les petites nations ne sont écoutées que dans la mesure où leurs attentes profitent aux grandes puissances. Autrement, elles sont bâillonnées et jetées aux oubliettes par une presse qui semble détenir toute la vérité sur tout et voudrait répondre de tout. Dans cette perspective, toute la richesse du continent noir est pillée avec la complicité d'une « pseudo élite » à la solde du maître, par le truchement des sociétés ésotériques, l'impérialisme politique devenant trop visible. La société de consommation qui devient planétaire n'épargnera donc pas nos sociétés africaines déjà meurtries et érodées par une mutation profonde.

1. Demeurez dans l'attente et soyez vigilants

L'économie du marché faisant feu de tout bois, toutes les occasions sont bonnes pour faire des bénéfices. Le besoin de consommer rapidement est chaque fois créé grâce au concours des medias, la publicité payant bien et les africains n'aimant plus tellement lire les bons livres ! C'est ainsi qu'entre autres opérations, le temps de l'Avent devient l'occasion d'une opération commerciale orientée vers la journée du 25 décembre : le père noël, le monde des enfants, la gastronomie etc. C'est en ces périodes de l'année que les boutiques sont remplies de bûches de noël, des jouets de toutes sortes, des plus innocents et instructifs (poupée, et autres objets du même genre) aux plus incitateurs à la violence (pistolets ou autres armes, jeux vidéo de violence, etc.). Ils sont loin, ces jours où l'enfance dans le sud de certains pays ouest africains comme le Bénin, s'organisait pour les danses Kaléta[102], phénomène social annonciateur des fêtes de Noël et de fin d'une année !

2. Tentative de réactivité

Il faut ajouter en outre, dans un premier temps, la tiédeur spirituelle, fruit non seulement de l'influence occidentale de la sécularisation et d'un concept de laïcité souvent mal compris, copié et mal vécu. A cette tiédeur spirituelle chez le chrétien, répond un fanatisme

102 Monsieur Bertrand dans un article, fait le triste constat de la disparition de cette valeur sur le site : http://cotonou-ca-bouge.net/Cotonou-le-Kaleta-se-meurt.

religieux identitaire qui remue certaines parties sensibles du continent noir. Mais, d'autre part, il s'agit aussi d'un syncrétisme profiteur qui voudrait plier Dieu à la volonté de l'Homme. En effet, certaines évangélisations tonitruantes récurrentes ne devraient pas laisser les pasteurs et chrétiens de bonne foi indifférents. Le caractère immédiat des intentions à exaucer et le ton péremptoire de certains « bergers » amènent souvent à des interrogations. Est-ce au Dieu de l'espérance que s'adressent toutes ces prières et ces « ordres » ? Ne seraient-ce pas plutôt des manipulations des consciences ignorantes ou des séances d'empoisonnement spirituel, propres à égarer les fidèles pour des fins des plus douteuses ? Jusqu'où devons-nous copier le modèle américain des « prêches à vacarme » plus propices au défoulement qu'à la méditation ?

Les dysfonctionnements sus mentionnés interpellent l'Eglise, et traduisent en somme la qualité des attentes individuelles voire communautaires que les pasteurs et les chrétiens doivent affronter. Il faut comprendre que le chrétien en général, et le pasteur en particulier doit prendre conscience de cet environnement qui est aussi le sien. C'est en effet le cadre de vie au sein duquel il est invité malgré tout à vivre sa foi pour en être : ''sel et lumière''. Aussi face à ce que propose la société, il doit apprendre dans un esprit de détachement (absolu), à discerner son attente conjoncturelle, mais aussi sa véritable et authentique attente. En définitive, l'être du croyant devrait être le déploiement d'un processus qui invite à la restauration de l'homme, quel qu'il soit.

B. Restaurer l'Homme

Etre témoin du Christ pendant le temps de l'Avent, c'est vivre les valeurs et attitudes qui traduisent une conception de vie eschatologique et transcendante. Il s'agit non seulement de témoigner de cette vie, mais aussi et surtout de la transmettre en Eglise autour de soi grâce à un travail pastoral soutenu. Ce travail passe par la formation, posée comme nécessité, formation donnée et soif de ceux qui se laissent former par l'Eglise et par la vie.

1. La nécessité de la formation

Le fidèle (chrétien) tout comme le pasteur, pour être *« sel de la terre »* et *« lumière du monde »*[103] pendant l'Avent et toute sa vie, a le devoir de se laisser former. Tout le processus de cette formation doit s'articuler autour de l'orientation pastorale du diocèse auquel il appartient. Le chrétien est ainsi invité à prendre en considération ce qui lui est proposé par l'évêque, le curé voire toute l'équipe pastorale mise à sa disposition pour favoriser son élévation spirituelle. C'est en effet grâce aux enseignements de ces derniers que lui parvient la doctrine du magistère de l'Eglise pour ce temps liturgique fort et sa conduite dans la vie. C'est par le creuset d'une formation soutenue que le fidèle, qui a soif de la science religieuse, comprendra que l'Avent ainsi que son message d'attente et d'espérance en la venue du Sauveur, doivent être perçus par tous comme un temps de témoignage de foi authenti-

103 Cf. Mt 5, 13.14.

que. En effet, ce temps de l'année liturgique invite les communautés, les individus à devenir un signe proposant une alternative à la société dans laquelle ils se trouvent. Cet effort est supposé se faire visible dans les communautés ecclésiales de base où l'évangile est présent pour aider les uns et les autres à un mieux-être ensemble. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, les zones de désespérance dans nos sociétés semblent plus vastes que celles de la faim et du sous-développement, tant matériel que mental. Ces derniers sont le constat d'une réalité dont les racines plongent au plus profond de l'être humain pour y trouver leur source d'alimentation. C'est donc le cœur de l'homme qui est la plus importante zone de désespérance. La restauration de l'humain doit passer par sa capacité à discerner ses propres attentes de celles que la société et la culture lui imposent.

2. Discerner son attente

Attendre, c'est demeurer pour la venue de quelqu'un ou de quelque chose. Une analyse approfondie révèle que le cadre de vie de chaque personne en général et du fidèle chrétien en particulier, est jalonné par toutes sortes d'attentes. L'Homme, cet être de désir, est un être toujours en devenir. C'est à ce titre que le pape Benoît XVI affirme qu'

> « attendre est une dimension qui traverse toute notre existence personnelle, familiale et sociale. L'attente est présente dans mille situations, depuis les plus petites et banales jusqu'aux plus importantes, qui nous impliquent totalement et au plus

> profond »[104].

L'attente est une réalité humaine. Elle caractérise l'Homme. Le pape affirme :

> « On pourrait dire que l'homme est vivant tant qu'il attend, tant que l'espérance est vivante en son cœur. C'est à ses attentes que l'on reconnaît l'homme: notre «stature» morale et spirituelle peut être mesurée à partir de ce que nous attendons, de ce en quoi nous espérons »[105].

Parmi les attentes du fidèle, le pape énumère :

> « l'attente d'un enfant de la part de deux époux »; « celle d'un parent ou d'un ami qui vient nous rendre visite de loin » ; « pour un jeune, … l'attente du résultat d'un examen décisif, ou d'un entretien de travail » ; « dans les relations affectives, … l'attente de la rencontre avec la personne aimée, de la réponse à une lettre, ou de l'acceptation d'un pardon… »

De ce qui précède, quelle est mon attente particulière et personnelle pendant l'Avent ? Mon attente rejoint-elle celle de mes frères et de l'Eglise ?

L'homélie du souverain pontife dit :

> « Chacun de nous, donc, spécialement en ce Temps qui nous prépare à Noël, peut se demander : moi, qu'est- ce que j'attends ? Vers quoi, à ce moment de ma vie, est tendu mon cœur ? Et cette même

104 BENOIT XVI, *Angelus*, Premier dimanche de l'Avent, 28 novembre 2010.

105 Ibidem.

question peut se poser au niveau de la famille, de la communauté, de la nation. Qu'attendons-nous, ensemble ? Qu'est ce qui unit nos aspirations, qu'est ce qui nous unit ? »[106].

106 Ibidem.

CONCLUSION

L'attente du fidèle qui a soif de Dieu, prend tout son sens si elle est espérance. Or, espérer revient à attendre un bien qu'on désire et que l'on entrevoit comme probable. C'est dire que *« la véritable force de l'espérance est d'intégrer l'avenir dans le présent comme une dynamique qui nourrit l'action[107] ».*

Le présent étant sans cesse jalonné de projets d'avenir, les espérances conjoncturelles du fidèle doivent alors trouver tout leur sens dans la grande Espérance provoquée par sa rencontre avec le Christ dont le temps de l'Avent nous rappelle le double avènement. Cette Espérance qui redynamise l'attente du chrétien, transcende non seulement le temps et l'espace, mais aussi et surtout toutes les formes dérisoires de substitution de Dieu que le monde actuel propose à l'homme.[108] Le fidèle qui réussit à converger ses espérances dans la grande Espérance, correspond au dessein du salut de Dieu sur lui. La correspondance entre l'attente de Dieu et la sienne devient notoire. Le souverain pontife souligne cette réalité lorsqu'il évoque l'expérience de la Vierge Marie, jeune fille de grande foi et d'espérance dont le fiat fait correspondre l'attente de Dieu et la sienne propre :

107 A. QUENUM, *La mystique du semeur*, UCAO, 2002, p. 47.

108 Cf. BENOIT XVI, Encyclique *Spe salvi*, Rome, 2007.

> « A l'époque qui précédait la naissance de Jésus, l'attente du Messie, c'est-à-dire un Consacré, un descendant du roi David, qui aurait finalement libéré le peuple de tout esclavage moral et politique et instaurer le Royaume de Dieu, était très forte en Israël. Mais personne n'aurait jamais imaginé que le Messie pouvait naître d'une jeune femme humble comme l'était Marie, épouse promise du juste Joseph. Elle non plus ne l'aurait jamais pensé, pourtant dans son cœur, l'attente au Sauveur était si grande, sa foi et son espérance était si ardentes, qu'Il put trouver en elle une mère digne. Du reste, Dieu lui-même l'avait préparé, depuis des siècles. Il y a une mystérieuse correspondance entre l'attente de Dieu et celle de Marie, créature « pleine de grâce», totalement transparente au dessein d'amour du Très haut »[109].

L'espérance à laquelle nous invite l'Avent est une nécessité anthropologique qui s'étend de l'individu à la communauté ecclésiale voire nationale. Cinq années avant l'encyclique *Spe Salvi* du pape BENOIT XVI en 2002, le père Alphonse QUENUM a signifié éloquemment cette réalité lorsqu'il a écrit ceci : *« un individu ou une communauté sans espérance sont comme un moteur sans énergie et sans ressort»*[110].

Pour que l'attente du fidèle trouve tout son sens dans l'Espérance, il convient que le fidèle inscrive son dialogue avec Dieu sur le chemin de la persévérance ;

109 BENOIT XVI, *Angelus*, Premier dimanche de l'Avent, 28 novembre 2010.

110 A. QUENUM, op. cit.

qu'il demeure toujours dans la prière qui sans cesse nourrit ses faits et gestes. Car, grâce à sa référence quotidienne à Dieu, il exprime son être créé et sa filiation dans le Fils par rapport au Père Créateur, source de toutes grâces. Ce rapport de confiance qui traduit sa foi devient une véritable école de découverte où le fidèle chrétien apprend à mieux cheminer avec Dieu qui est Emmanuel et dont le dessein d'amour lui est communiqué dans le temps et à son rythme propre. L'Avent devient ainsi pour le chrétien le temps d'une série d'apprentissage à la patience : patience devant la lenteur de Dieu à lui rendre justice face à ses ennemis ; patience devant « l'absence de Dieu » quand il souffre, patience devant la prospérité des « méchants » ; patience pour l'arrachage de sa vie l' « ivraie » tout en laissant fleurir la bonne « gerbe » destinée au grenier du Seigneur ; patience devant les événements de la vie, etc. Pour bénéficier des grâces que procure le temps de l'Avent, le fidèle est définitivement invité à imiter la Vierge Marie, la mère de la tendresse et de l'espérance. Le pape le recommande fortement lorsqu'il écrit :

> « Apprenons d'Elle, Femme de l'Avent, à vivre les gestes quotidiens avec un esprit nouveau, avec le sentiment d'une attente profonde, que seule la venue de Dieu peut combler ».

Bon temps de l'Avent à tous et à chacun en Jésus et Marie.

Bibliographie

Instruments et Manuels

BIBLE TOB, Ictus Win version 2.7 pc CD-Rom

BENOIT XVI, *Encyclique Spe salvi*, Rome, 2007.

CABROL F. (sous la direction de), *Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne et de Liturgie (DACLE)*, Paris, 1910.

CATÉCHISME DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE, Mame/Plon, Paris, 1992.

CHAVASSE A., *Le Sacramentaire Gélasien (Vaticanus reginensis 316). Sacramentaire presbytéral en usage dans les Titres romains au VIIè siècle* (Bibliothèque de Théologie, série VI Histoire de la Théologie 1), Desclée, & Cie, Tournai, 1958.

CHUPUNGCO, A. J. (direzione di), *Scientia Liturgica, Manuale di Liturgia V*, Piemme 2000

CHUPUNGCO, A. J. (direzione di), Anàmnesis 6, Marietti 2003.

CONCILE VATICAN II, Constitution *Sacrosanctum Concilium.*

DESHUSSES J., *Le Sacramentaire grégorien. Ses principales formes d'après les plus anciens manuscrits* I, Editions Universitaires de Fribourg, Suisse, 1979.

LA LITURGIE DES HEURES I, AVENT-NOEL, Cerf-Desclée, Paris, 1980.

MARTIMORT (éd), l'*Église en prière, IV,* Paris 1983.

MISSEL ROMAIN, Desclée-Mame, Paris, 1977.[6]

PAUL VI, *Exhortation Apostolique Marialis cultus*, nn° 3-4, 2 février 1974.

SARTORE D. et TRIACCA A. M. (sous la direction de) [adaptation française sous la direction de DELHOUGNE H.], *Dictionnaire Encyclopédique de la Liturgie*, Brepols, 1992.

Livres

AUGE M., *L'Anno Liturgico*, Roma 2006.

HARRINGTON W., *Nouvelle introduction à la Bible*, Seuil, 1971.

KOLPAKTCHY G., *Livre des morts des anciens égyptiens*, Devry, 2002[3].

NOBLECOURT Ch. D. (avec D. ELOUARD), *Symboles de l'Egypte*, Desclée, 2004.

QUENUM A., *La mystique du semeur*, UCAO, 2002.

Articles, Textes et Études

AUGUSTIN (St) d'HIPONE, Lettre 55,2, CSEL 33, 170 .

BENOIT XVI, *Angelus*, Premier dimanche de l'Avent, 28 novembre 2010.

BERGAMINI A., *Avent*, DEL, Brepols, 1992.

BERNARD (St), *Sermon pour l'Avent*, in Liturgie des Heures, Tome I, Cerf ,1980.

BRUNSH., *Canones apostolorum et conciliorum*, Berlin, Reimer, tome 2, 1839.

CYPRIEN, *Testimoniorum adversus Judaeos* 2,13 : PL 4, 735 ; HILAIRE, *Tractatus super psalmos 118*, 16,15 : PL 9, 612.

DUFRAIGNE P., *Adventus Augusti, adventus Christi*, [Recherche sur l'exploitation idéologique et littéraire d'un cérémonial dans l'antiquité tardive], Collection des Études Augustiniennes : Antiquité (EAA 141), Brepols, 1994.

GREGO J.A. IRE DE TOURS, *Historia Francorum* X, 6, éd. B. KRUSCH et W. LEVISON, Hannovre, Hahn, 1951 (MGH), p. 529 (PL 71, col 566).

HILDJ., *L'Avent*, LMD 59 (1959), pp. 25.

JOUNEL, *L'Année*, in MARTIMORT A. G. (éd), *L'Église en prière, IV,* Paris, 1983.

JUNGMANN J. A., *Advent und Voradvent, Überreste des gallischer Advents in der römischer Liturgie.*" in ID., *Gewordene Liturgie. Studien und Durchblicke,* Innsbruck, 1941.

LEON LE GRAND, *Sermon 9 en la nativité de notre Seigneur*, CCL 138, 139.

OECONOMIDES, H. *Νομισματοκοπια τη Νικοπολεω*, Bibliothèque de la Société Archéologique d'Athènes nº 79, Athènes, 1975, cat. nos 1-3.

PAPAEFTHYMIOU, Eleni : *La visite de Néron en Grèce: le temoignage numismatique*, in: *XIII Congreso Internacional de Numismática*, Alfaro, Carmen & Marcos, Carmen & Otero, Paloma (Ed.): XIII Congreso Internacional de Numismática, Madrid 2003. Actas – Proceedings – Actes, 2 Bände, Madrid 2005, pp. 915-925.

VIVES J. (ed.), *Concilios visigotocos e hispano-romanos*, Barcelona-Madrid, 1963, 17.

WILMART A., *Le prétendu « Liber officiorum de saint Hilaire et l'avent liturgique* », *RBén* 27, (1910).

TABLE DES MATIERES